

CHRONIQUES ★ NOMADES

Du 21 octobre au 17 décembre 2017
Abbaye Saint-Germain - Auxerre

LE FESTIVAL
DE LA PHOTOGRAPHIE
DU VOYAGE

www.chroniquesnomades.com

Photo Flore-aël Surin / Tendence Floue

DOSSIER DE PRESSE

CE DOSSIER DE PRESSE COMPREND :

- un texte de présentation par photographe,
- une notule,
- la biographie de ce (cette) photographe,
- ainsi que deux photos libres de droits pendant la durée des expositions (du 21 octobre au 17 décembre).

CHRONIQUES ★ NOMADES

Du 21 octobre au 17 décembre 2017
Abbaye Saint-Germain - Auxerre

LE FESTIVAL
DE LA PHOTOGRAPHIE
DU VOYAGE

www.chroniquesnomades.com

Photo Flore-aël Surin / Tendance Floue

L'ABBAYE SAINT-GERMAIN

2bis Place Saint-Germain, 89000 Auxerre

L'entrée est gratuite.

Les salles d'exposition sont ouvertes les jours d'ouverture de l'abbaye :

Tous les jours sauf le mardi de 10 à 12 heures et 14 à 17 heures.

Fermées les 1^{er} et 11 novembre

Accès depuis Paris par l'autoroute A6

Prendre la sortie 19 Auxerre, puis la N6 direction Auxerre puis la D89 direction Auxerre centre.

Arrivée par l'avenue Charles de Gaulle.

Pour stationner aux abords de l'abbaye Saint-Germain

- Parking payant place Saint-Germain, avec un accès direct à l'entrée du site.

- Parking gratuit, contre-allée du boulevard de la Chaînette puis accès à pied par l'arrière du site.

www.chroniquesnomades.com


 CHRONIQUES
NOMADES

Pour sa deuxième édition à Auxerre, Chroniques Nomades investit à nouveau ce haut lieu historique qu'est l'abbaye Saint-Germain. Ce festival dédié à la photographie DU voyage y met en perspective des œuvres de photographes qui ont fait de celui-ci la condition même d'un regard authentique sur l'Autre, sur eux-mêmes, sur notre culture et notre monde.

La dizaine d'auteurs ici réunis se partagent autour de deux pôles : l'un, géographique, nous entraîne vers l'Extrême-Orient et l'Afrique, deux régions qui n'ont cessé d'inspirer les photographes depuis le xixe siècle. Le second rassemble des « voyages imaginaires » de photographes partis en quête d'un temps tantôt révolu, tantôt n'ayant jamais existé, ou qui créent de toute pièce un monde lointain et fictif. En dépit de la globalisation et de l'uniformisation mondiale, l'Extrême-Orient semble avoir gardé son pouvoir de fascination. **Orient Extrême** rassemble trois auteurs aux visions bien différentes mais qui témoignent toutes de ce tropisme. Ainsi, **Anita Andrzejewska**, jeune photographe polonaise jamais exposée en France, nous invite-t-elle, avec *Slowly*, à une errance contemplative et poétique à travers la Birmanie, le Laos et la Thaïlande. Mettre en lumière l'invisible est aussi le propos de **Flor-Aël Surun** dans sa série *Les 10 000 esprits*, lorsqu'elle photographie les danses des chamanes coréens, tentant de capter l'essence de leur pouvoir et de leur énergie. Quant à **Jean-Pierre Favreau**, il photographie depuis plus de trente ans les grandes villes du globe. *Les Passagers* qu'il prend en filature dans les rues de Tokyo ou d'autres cités japonaises semblent cernés par la solitude et prêts à s'absenter du monde.

Les Afriques, ce sont celles qui coexistent aujourd'hui en divers points du continent : celle, traditionnelle des peuples de pasteurs nomades Mursi et Surma qui maintiennent

un mode de vie séculaire sur le haut plateau éthiopien et qu'a rencontrés **Gilles Perrin** ; celle, nocturne, et bien actuelle, des grandes villes de la République démocratique du Congo dans lesquelles s'est immergée la cinéaste et photographe camerounaise **Oswalde Lewat** pour réaliser *Congo couleur nuit*.

Partir sur les traces d'un écrivain, d'un héros, d'un mythe, ou pratiquer le voyage en chambre sont autant de voyages imaginaires. Ainsi **Flore**, avec *Lointains souvenirs*, tient-elle un carnet de voyage en pays rêvé : une quête nostalgique de la Cochinchine où Marguerite Duras passa sa jeunesse. **Michaël Duperrin**, avec *Odysseus*, un passager ordinaire, a mis ses pas dans ceux d'Ulysse, tentant de recueillir dans la réalité présente des correspondances avec le monde du mythe grec. **François Louchet**, lui, est parti à la recherche de Dersou Ouzala, héros du roman de Vladimir Arseniev et le célèbre film d'Akira Kurosawa. C'est dans sa Normandie natale qu'il restitue le passage des saisons sur une taïga imaginaire, Enfin, c'est chez lui, dans son studio, que **Gilles Boudot** élabore *Les Grands Rangements*, des paysages maritimes, des vues de ports inspirées des tableaux de Claude Lorrain, réalisés à l'aide d'objets communs, reconnaissables, et qui pourtant acquièrent un pouvoir onirique.

Enfin, un hommage, dédié cette année à la photographe **Sabine Weiss**, nous conduit en Bulgarie. Avec cette traversée montrée pour la première fois en France, elle nous livre une chronique de la vie quotidienne dans une campagne hors du temps.

Malgré le flux des millions d'images scintillantes venues de toutes les parties du globe et qui nous sollicitent en permanence, il est encore une place pour le témoignage, la rencontre, la poursuite d'un rêve à l'autre bout du monde ou sans quitter sa chambre.

Claude Geiss

Directeur artistique de festival

AUXERRE

CHRONIQUES
★ NOMADES

ANITA ANDRZEWSKA

Slowly

En Birmanie, comme au Laos ou en Thaïlande, l'errance contemplative d'Anita Andrzejewska nous entraîne dans un univers où l'humain, l'animal, le végétal et les choses entretiennent une relation d'étroite connivence. Loin de toute tentation journalistique, elle tient la chronique des événements minuscules, des gestes anodins qui prennent, par l'acuité de son regard, une dimension poétique et philosophique insoupçonnée.

Le pouvoir des images d'Anita Andrzejewska tient autant à la matière qui les constitue qu'à la nature à la fois étrange et familière des sujets sur lesquels elle s'arrête. La lutte du noir et du blanc qui se résout ici en de denses et subtiles demi-teintes résonne comme un écho à la philosophie du Tao et à la confrontation harmonieuse du bien et du mal. L'absence de toute référence à une réalité narrative, à des situations identifiables, à tout contexte informatif nous renvoie à un regard purement subjectif, à une fascination pour la beauté des choses et des gestes du quotidien. Si Anita Andrzejewska voyage beaucoup, elle semble pourtant transporter son monde avec elle, avec un mélange d'innocence et de foi.

Paysage, portrait, nature morte, scènes de vie : tous les genres sont sollicités, ensemble, comme les facettes d'une même réalité, concourant à une vision du monde unifiée et sans hiérarchies, où l'infime, le banal sont dignes de l'attention qu'on prête d'ordinaire au grandiose et à l'exceptionnel.

Ces images sont-elles documentaires ? Elles ont été prises pour la plupart en Birmanie, durant une période politiquement mouvementée dont il ne reste ici aucune trace. Elles ne témoignent que de la simple existence, de l'en-soi de ce qu'elles montrent, hors de l'histoire. Images intemporelles, certes, mais sans nostalgie d'un passé qu'on voudrait éterniser, comme tant de photographes se plaisent à le faire.

Les photographies d'Anita Andrzejewska ne semblent pas des captures instantanées, des coupes à vif dans le continuum du temps mais bien plutôt des moments d'éternité en attente de témoin. À l'opposé de l'instant décisif. Les éléments de l'image semblent s'y être progressivement mis en place, suivant une disposition prévue de toute éternité et non selon la volonté de composition du photographe. Illusion que ce renversement ? Peut-être, mais quelle maîtrise pour parvenir à ce lâcher-prise ! Ces images sont sans intention qualifiable, sans autre justification que l'empathie et la patience qui ont permis leur réalisation. Silencieuses, elles défient les mots en même temps que leur puissance d'évocation les appelle. Face à elles, chacun se trouve renvoyé loin en soi-même, à ces régions enfouies où la mémoire et l'imagination se distinguent mal, où nos propres images séjournent, attendant de refaire surface à la faveur d'une rencontre.

Jean-Christian Fleury

NOTULE

En Birmanie, comme au Laos ou en Thaïlande, l'errance contemplative d'Anita Andrzejewska nous entraîne dans un univers où l'humain, l'animal, le végétal et les choses entretiennent une relation d'étroite connivence. Elle tient la chronique des événements minuscules, des gestes anodins qui prennent, par l'acuité de son regard, une dimension poétique et philosophique insoupçonnée. Paysage, portrait, nature morte, scènes de vie : tous les genres sont sollicités pour concourir, ensemble, à une vision du monde unifiée et sans hiérarchies, où l'infime, le banal sont dignes de l'attention qu'on prête d'ordinaire au grandiose et à l'exceptionnel.

ANITA ANDRZEWSKA

NOTICE BIOGRAPHIQUE

1989-94 : Etudes à l'Ecole des BeauxArt de Cracovie

1997 : Membre de la Society of Polish Art Photographers

Depuis 2006 : Enseigne la photographie à l'Institut technologique de Cracovie

Depuis 2008 : Enseigne la photographie à l'Académie de photographie de Cracovie

Activités :

- photographie, design graphique,
 - illustration et conception de livres pour enfants
 - expositions personnelles en Pologne, en Slovaquie, Tchéquie, Grèce.
-





AUXERRE



GILLES BOUDOT

les grands rangements

Au départ, l'œil est attiré par un paysage maritime ; plus précisément, par une vue panoramique de port, harmonieuse et sereine. Telles celles du peintre Claude Lorrain, elle semble issue d'un rêve avec ses architectures fabuleuses illuminées à contre-jour par un soleil dont on ne sait s'il est déjà couché ou s'il va bientôt apparaître. Et puis, à y regarder de plus près, tout chancelle : on change d'échelle, les bâtiments étranges se métamorphosent en une accumulation d'objets hétéroclites et on ne peut plus prosaïques, hangars, quais, bassins, estuaire, côte rocheuse cèdent la place à un bidon d'huile, une râpe à fromage, un vieux poste de radio ou un réveille-matin, le tout disposé sur une table. La mer est une toile cirée et le ciel un mur sali.

Gilles Boudot joue franc jeu, nulle volonté de tromper le spectateur qui a tout loisir de passer du paysage à la nature morte et inversement ; et l'on ne saurait dire laquelle des deux est l'image cachée.

Les références à l'histoire de la peinture abondent dans l'œuvre de ce photographe. On ne peut s'empêcher de penser aux « portraits

composés » faits d'éléments détournés – fruits, fleurs, objets divers – des peintres maniéristes comme Arcimboldo ou aux paysages anthropomorphes de la peinture flamande ou hollandaise du XVIIe siècle. Toute cette tradition oblige le regard à une double lecture qui renvoie symboliquement à l'inscription de l'homme parmi les éléments de la nature ou du milieu social.

Avec ses mises en scène photographiques, Gilles Boudot tient bien sûr un autre propos. S'il suscite cette même oscillation sans fin de l'interprétation qui hésite entre le noble et le vulgaire, c'est pour miner la confiance avec laquelle le spectateur aborde ses images, sublimées et mises à distance par un dispositif de présentation complexe et raffiné. Ce spectateur, le voici renvoyé à lui-même, confronté à son illusion. Mais, en compensation, le voici conscient d'un formidable pouvoir qu'il avait peut-être négligé : celui qui lui permet de voir un visage dans un nuage ou un animal fabuleux dans une roche érodée.

Jean-Christian Fleury

NOTULE

Au départ, l'œil est attiré par un paysage maritime ; plus précisément, par une vue panoramique de port, harmonieuse et sereine, comme issue d'un rêve. Et puis, à y regarder de plus près, tout chancelle : paysage et architectures se métamorphosent en une accumulation d'objets hétéroclites et prosaïques. Gilles Boudot joue franc jeu : nulle volonté de tromper le spectateur qui a tout loisir de passer du paysage à la nature morte et inversement. S'il suscite cette oscillation sans fin de l'interprétation qui hésite entre le noble et le vulgaire, c'est pour miner la confiance avec laquelle le spectateur aborde ses images.

GILLES BOUDOT

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Expositions

- 2017 : Ceci étant, « en Blanc et Noir » Exposition de groupe, Galerie Format.Fox-Amphoux, France
- 2017 : « TOUT BIEN CONSIDÉRÉ » - Maison de la Photographie Exposition personnelle Toulon, France
- 2016 : « The Summer Show 2016 » (La Peau) Exposition Evolutive - ArtMandat, Les Perles, Barjols, France
- 2015 : « Vanités et autres illusions contemporaines » Artistes du réseau « C'est bien parti » : La Coopérative, Cuges Les pins (Bouche du Rhône)
- 2015 : Galerie La Porte étroite, Toulon
- 2014 : « The Summer Show 2014 » - Paysage/ Eau Exposition évolutive - ArtMandat, Barjols, France
- 2012 : « Paysages avec Figures Absentes » Exposition de groupe Galerie Le Garage / Lorgues
- 2012 : « Théâtre d'objets » - Tour des Templiers – Hyères Exposition personnelle
- 2011 : Musée des Beaux Arts de Toulon. Exposition de groupe.
- 2010 : Artmandat, Les Perles, 83670 Barjols, Exposition de groupe :
- 2010 : Artothèque Port Lympia, Nice. Exposition personnelle.
- 2009 : 10 ans du Théâtre de la Photographie et de l'Image à travers ses collections.
- 2009 : « La route interdite » Art Mandat, les Perles, Barjols (83) Natures mortes panoramiques de la série « les Grands Rangements » ;
- 2008 : Galerie Cravéro Exposition personnelle
- 2008 : « Carnet de Voyage ». Impression(s) d' E.S.P.A.C.E. Galerie de l'Éducation Nationale. Toulon
- 2008 : « 13° Bol d'Art Photo » - Le Lavandou (83)
- 2007 : « Ni Verre Ni Sage » - Musée de la Photographie André Villers , Mougins Exposition de groupe Les Grands Rangements
- 2007 : « Le Hors-Champ en Photographie » : Intervention à l'Espace Magnan Nice.
- 2006 : « Figurez-vous une soupe claire », Espace Peiresc-Toulon –
- 2005 : « Sur le Vif /natures mortes » - Exposition personnelle Musée Arthur Batut, Espace photographique, Labruguière, Tarn
- 2005 : « des choses simples » - Théâtre de la Photographie et de l'Image Charles

- 2004 : Galerie du Lycée Carnot, Cannes Exposition personnelle
- 2003 : «Chants d'Expériences» E.S.P.A.C.E.Peiresc- Galerie de l'Education Nationale Toulon (83)
- 2003 : «Voir et aimer l'art d'aujourd'hui» Galerie Saint Louis,Toulon (83)
- 2002 : «Les Phénomènes Simples» Exposition personnelle Espace Gérard Philipe, Jarny (54)
- 2002 : «Les Energies Domestiques» La Conciergerie, La Motte Servolex, (73),
- 2000-2002 : Expérimentations et recherches photographiques : les phénomènes physiques simples installations et artifices mécaniques.
- 1991 : Recherches photographiques par contact: blisters et emballages (procédés à sec Ozalid et Diazoïd)
- 1989 : «Identité Elstir» Exposition de groupe, Château des Vintimille, le Luc (83)
- 1987 : Recherches photographiques : gomme bichromatée, héliogravure, zincographie, reports à l'huile
- 1985 : Création de l'Atelier Bulle d'Ozer, collectif d'artistes Regards croisés sur la plasticité industrielle: moteurs en plâtre et carburateurs d'automobiles émaillés
- 1978 -1982 : apprentissage de mécanique moto à l'atelier «Squadra 54» Algrange, Moselle.

Formation

- 1971 - 1975 Etudes Beaux-Arts Marseille et UER Arts Plastiques de Luminy et Aix
- 1992 Lauréat au concours de l'Agrégation d'Arts Plastiques





AUXERRE

CHRONIQUES ★ NOMADES

MICKAËL DUPERRIN

Odysseus, un passager ordinaire

À mi-chemin de sa vie, Michaël Duperrin a éprouvé la nécessité de partir sur les traces d'Ulysse. Si le héros de l'Odyssée est partagé entre le désir de retrouver sa patrie après une longue absence et une curiosité qui l'entraîne malgré lui vers un enchaînement de détours et d'aventures, c'est cette seconde idée, celle d'un parcours initiatique vers la connaissance des autres et d'abord de soi-même, qui a retenu l'attention du photographe. Le mot « odyssée » qui a pris le sens de voyage aventureux ne vient-il pas du nom grec d'Ulysse ? Ce voyage se nomme Ulysse : il est une expérience et une quête de soi.

Il est bien sûr impossible de refaire le parcours décrit par Homère et ce serait une entreprise folle que de vouloir situer dans le réel des faits mythologiques, même si pléthore de sites revendiquent aujourd'hui leur authenticité. Pour aller à la rencontre de ces lieux, Michaël Duperrin a donc tenté de recueillir des correspondances entre le mythe et la réalité actuelle. Habité par l'idée baudelairienne que « le monde est une forêt de symboles », il a reconnu les morts suppliants de l'Hadès dans les foules napolitaines qui se pressent pour prier les défunts et leur demander des faveurs ; dans les vapeurs soufrées émanant du cratère de la Solfatara, près de Pouzzoles, il a vu monter le souffle des âmes retenues dans le monde

souterrain ; l'île de Nisida, avec sa citadelle et sa prison, lui a évoqué la grotte du Cyclope où furent détenus Ulysse et ses compagnons. Il retrace ainsi un itinéraire métaphorique dans un monde-miroir où se réfléchit le voyageur qui sait se laisser guider. Le photographe se montre ici fidèle à la recherche qui anime son œuvre : le besoin de donner forme à l'invisible et de recueillir la trace d'une expérience.

Si Michaël Duperrin a choisi pour cette série de recourir au cyanotype, procédé photographique ancien qui permet d'obtenir des tirages monochromes d'un bleu intense, c'est que cette couleur n'existait pas dans l'esprit des hommes de l'Antiquité qui ne la distinguaient pas du blanc, du gris, du vert ou du noir et ne l'employaient pas pour qualifier le ciel ni la mer. Le regard des anciens Grecs nous est inaccessible. Pas plus qu'on ne revient des Enfers, il n'est de retour possible vers ce qui fut. Pourtant, il est une autre propriété du cyanotype : sa capacité à se reconstituer. Une image palie, trop exposée à la lumière, peut retrouver son aspect d'origine si on la laisse reposer un temps dans l'obscurité. C'est aussi à cette plongée régénératrice que nous convie Michaël Duperrin.

Jean-Christian Fleury

NOTULE

A mi-chemin de sa vie, Michaël Duperrin a éprouvé la nécessité de partir sur les traces d'Ulysse. Il est bien sûr impossible de refaire le parcours décrit par Homère. Habité par l'idée baudelairienne que « le monde est une forêt de symboles », Michaël Duperrin a donc tenté de recueillir des correspondances entre le mythe et la réalité actuelle. Il retrace ainsi un itinéraire métaphorique dans un monde-miroir où se réfléchit le voyageur qui sait se laisser guider.

MICKAËL DUPERRIN

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Né à Toulouse en 1972. Vit et travaille à Paris.

Master d'Arts Plastiques (Paris 8 - direction François Soulage -2007-2009)

Formation photo à l'atelier Réflexe et au centre Jean Verdier.

Licence d'Etudes Cinématographiques (Montpellier 3 - 1992-1995)

EXPOSITIONS PERSONNELLES / PERFORMANCES

- 2015 : « Odysseus, un passager ordinaire »,
Commissariat d'exposition : Basia Embiricos, La Gare, Règneville sur Mer
- 2015 : « Odysseus, un passager ordinaire », Galerie Daguerre, Paris
- 2011 : « Mourir de ne pas mourir », L'épicerie + galerie Est / Ouest, Arles
- 2011 : « En son absence », MK2 Bibliothèque François Mitterrand, Paris,
- 2011 : « En son absence », Galerie Le lac gelé, Nîmes,
- 2006 : « A corps perdus », Bibliothèque Château d'Eau, Paris
- 2005 : « TSF » Performance avec le musicien Grégory Casal, Artazart, Paris 2004 : «
L'invention des corps », Théâtre du Lierre, Paris

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES / FESTIVALS

- 2015 : «Légendes », Commissariat d'exposition : J.G. Lopez Espace Beaurepaire,
Paris 2015 : «Origine(s) », Galerie Lab Artyfact, Paris
- 2014 : « Taille S », Galerie Imagineo, Paris
- 2011 : Quinzaine Photographique Nantaise, Galerie Le Rayon Vert, Nantes 2011 :
Promenades Photographiques de Vendôme
- 2010 : Melon Rouge Photo Fringe Festival, Pnohm Pehn, (Cambodge) 2010 : La
Minoterie, Espace d'art contemporain, Nay (65),
- 2010 : Maison des Artistes, Téhéran (Iran)
- 2010 : Ping Yao International Photo Festival, Commissariat d'exposition : D. Charlet
(Chine) 2010 : Projection à la QPN, Le lieu Unique, Nantes, 2010 : Projection à
la Nuit de la Roquette, Arles
- 2010 : Nuit de la photographie Contemporaine, Paris
- 2010 : Festival MAP 10, Toulouse 2009 : « Issues du noir », Galerie IMMIX, Paris
- 2008 : « Un tour au Paradis », Mois de la photo Off, La Bellevilloise, Paris
- 2005 : « TSF » Performance, Festival « Les improbables », La Fonderie, Bagnolet

2001 : Galerie Jean-Pierre Lambert. Paris
2000 : Galerie Marion Meyer. Paris

EDITIONS

2010 : « En son absence », Editions Séguier, Postface de Christian Caujolle
2004 : « Transports sans fin » livre d'artiste, autoédition, 500 exemplaires

COLLABORATIONS / AUTRES ACTIVITES

Cofondateur de l'association L'Image Latente où il anime stages, rencontres d'auteurs et lectures de portfolio.

Animation de workshops :

- Ateliers artistiques auprès d'adolescents,
- Stages de découverte des procédés de tirage ancien (cyanotype, Van Dyke)



AUXERRE

CHRONIQUES
★ NOMADES

JEAN-PIERRE FAVREAU

Nuage flottant

Suivre Jean-Pierre Favreau dans les rues de Tokyo ou de quelque autre grande ville japonaise, c'est se mettre dans les pas d'un homme qui a lui-même pris en filature des inconnus. Leur seul point commun : ce sont des êtres silencieux au regard fixe et perdu qui semblent comme absents, en retrait de l'effervescence urbaine.

Les rues des grandes cités sont faites pour le passage : le flux des piétons et des véhicules s'y écoule sans relâche. Y marquer un temps d'arrêt sans nécessité extérieure apparaît comme une anomalie, Particulièrement dans un pays où les comportements sociaux sont à ce point codifiés et respectés.

Jean-Pierre Favreau déambule comme un somnambule, en quête d'un nouveau rendez-vous aléatoire avec ces blocs de solitude qui dérivent, tels des icebergs parmi le flot des passants. Il attend d'être surpris, une nouvelle fois, par une expression, un geste, une attitude.

Peut-être sa fascination lui vient-elle de cette expérience de l'absence au monde qui l'a frappé dans son enfance, lorsque son père ou sa mère se retirait en eux-mêmes durant quelques instants, sans explication ; comme si, partis vers des régions de l'esprit inconnues et inaccessibles, ils risquaient de ne plus revenir.

C'est pour retrouver ces regards égarés qu'il voyage et photographie. Depuis son premier séjour à New York en 1982, il parcourt les cités d'Europe et d'Asie, croisant ces individus en suspens, en état d'abandon, sans chercher à pénétrer par effraction dans leur monde intérieur, étranger, et de toute façon inaccessible. Il les photographie à leur insu : comment faire autrement si l'on ne veut pas briser le fragile isolement, la bulle temporaire et temporelle où ils se sont enfermés, tels les personnages des tableaux d'Edward Hopper. Paradoxalement, c'est à l'instant où ils rentrent en eux-mêmes qu'ils nous paraissent les plus proches et même les plus familiers, quel que soit leur éloignement culturel.

Qu'on ne s'y trompe pas : les images de Jean-Pierre Favreau ne sont pas rêveuses. Elles sont d'abord animées par une sourde mais violente tension : l'extrême précision du cadrage « au rasoir », la rigueur de la composition, la géométrie du décor urbain, tout cela souligné par l'emploi du noir et blanc, oppose au fugitif la force contraignante du réel. Nous voici confronté à l'implacable rappel à l'ordre auquel la ville – le monde – rappellent chacun pour peu qu'il se livre, fut-ce pour quelques secondes, à ces tentatives d'évasion.

Jean-Christian Fleury

NOTULE

Suivre Jean-Pierre Favreau dans les rues de Tokyo ou de quelque autre grande ville japonaise, c'est se mettre dans les pas d'un homme qui a lui-même pris en filature des inconnus. Leur seul point commun : ce sont des êtres silencieux au regard fixe et perdu qui semblent comme absents, en retrait de l'effervescence urbaine, Il les photographie à leur insu pour ne pas briser le fragile isolement, la bulle temporaire et temporelle où ils se sont enfermés, tels les personnages des tableaux d'Edward Hopper. Paradoxalement, c'est à l'instant où ils rentrent en eux-mêmes qu'ils nous paraissent les plus proches et même les plus familiers.

JEAN-PIERRE FAVREAU NOTICE BIOGRAPHIQUE

Né à La Rochelle, Jean Pierre Favreau rejoint l'équipe de l'agence Viva à Paris au début des années 1970. Parallèlement à un travail de photoreporter pour la presse, il parcourt le monde : Etats-Unis, Amérique Latine, Asie du Sud Est . Ces voyages amorcent une démarche d'auteur qu'il entame véritablement au début des années 1980.

Il choisit alors de privilégier son regard sur l'homme dans la ville face à son questionnement intérieur, surpris dans ses moments d'errance où il échappe à l'univers urbain. Une partie du travail sera rassemblée beaucoup plus tard dans un ouvrage Incertaines Cités publié aux éditions Filigranes en 1998.

En 1982 il obtient une bourse du Ministère de la Culture pour un travail sur New York. Entre temps, de 1985 à 1991, il séjourne régulièrement au Cap Vert. Un livre Blues Outremer sera publié aux éditions Contrejour en 1992 et ses photos exposées au journal Le Monde, à la galerie Contrejour ainsi qu'à l'Exposition Universelle de Séville.

Collaborateur régulier du journal Le Monde, il réalise plusieurs numéros spéciaux dont un numéro sur la France qui fera l'objet d'une exposition en 1992.

Photographe indépendant, il se voit confier différentes missions par le ministère de la Culture sur les Arts Plastiques en France qui donne lieu à une publication aux éditions Autrement en 1986 et par le ministère de l'Agriculture qui le conduisent en Grande Bretagne pour l'Europe rurale et en France pour le Plan de Développement Durable.

De 1991 à 1998, il consacre plusieurs voyages à La Havane qui donneront naissance à Rue Caraïbes, un livre publié aux éditions En Vues en 1999.

De 2001 à 2016, il choisit le Japon pour élargir son travail sur l'homme dans la ville. 2006-2008, il reçoit une Commande Publique de la ville de Rochefort sur Mer



AUXERRE

CHRONIQUES
★ NOMADES

FLORE

Lointains souvenirs

Flore est partie sur les traces d'une Indochine qui n'existe plus. Au cours d'un lent parcours dans le sud de l'actuel Vietnam et du Cambodge, entre décembre 2015 et février 2016, elle a longé les rives du Mékong et les rizières pour retrouver les lieux où demeurèrent ses grands-parents et où Marguerite Duras, à la même époque, passa sa jeunesse. Habitée par les récits des premiers entendus dans son enfance et par l'œuvre de l'écrivain, Flore compose un carnet de voyage dans lequel se succèdent des paysages que se disputent l'eau et la poussière, des vues d'intérieurs imprégnés d'une présence invisible, des villas coloniales dont on ne sait si elles sont encore habitées. Un monde silencieux, languissant et déserté, dont le seul habitant rescapé semble être une petite fille aperçue de dos, alors qu'elle regardait couler le fleuve sans limites. Est-ce à travers ses yeux que tout ce monde est perçu ? Monde perdu/ retrouvé le temps d'un déclic.

Voilà, bien sûr, une recherche du temps perdu, mais comme la photographie sait le faire, en se plongeant au cœur de la réalité présente. Ces photos-souvenirs ne sont pas faites pour conserver la mémoire d'un moment. Ce sont des images mentales. Elles sont fragiles, fugitives, prêtes, telles des reflets sur l'eau, à se troubler, à s'évanouir au moindre surgissement du présent dont elles sont issues. L'irradiation de la lumière, la dilution des formes, les bords altérés de l'image, tout cela concourt à un rendu irréel les

choses, comme si la poussière du temps – à moins que ce ne soit celle de l'oubli au travail – s'était déjà déposée sur elles. Cette mise à distance du sujet pourrait n'être qu'un artifice plastique, une coquetterie passéiste. Elle nous renvoie ici au fonctionnement affectif de la mémoire, à sa capacité de sublimer la banalité, de donner aux objets, aux lieux les plus familiers un pouvoir d'émotion aussi déraisonnable qu'irrépressible. Et ceci d'autant plus que la mémoire dont il s'agit ici est un énième ricochet dans la succession des transmissions : Flore n'a pas plus connu l'Indochine de Duras que celle de ses grands-parents. Pas plus qu'elle n'avait connu le Maroc, l'Égypte ou la Turquie inspirée de la tradition orientaliste qu'elle proposait dans *Une femme française en Orient*, sa série précédente.

Ce que nous restitue ces Lointains souvenirs, c'est l'ultime avatar d'une réalité passée par le filtre des mémoires successives, individuelles et collectives : celle de grands-parents de la photographe puis de leur petite-fille, celle de l'écrivain et de son œuvre, celle d'une imagerie coloniale et d'une tradition littéraire. Cette sensation d'éloignement et de perte que laissent ces photographies, c'est bien celle d'un original désormais inaccessible.

Jean-Christian Fleury

NOTULE

Flore est partie sur les traces d'une Indochine qui n'existe plus : celle où demeurèrent ses grands parents et où Marguerite Duras, à la même époque, passa sa jeunesse. Habitée par les récits des premiers, entendus dans son enfance, et par l'œuvre de l'écrivain, Flore compose un carnet de voyage dans lequel, à travers des images fragiles, comme arrachées à l'oubli, se reflète un monde silencieux et irréel,

FLORE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2017

Une femme française en Orient, Festival PHOTOMED, Sanary, France
Lointains souvenirs, Galerie Huit, Arles, France

2016

Lointains souvenirs, Galerie Sit Down, Paris, France
Lointains souvenirs, Galerie Blanca Berlin, Madrid, France

2015

La chambre de la Collectionneuse, Galerie Sit Down, Paris, France
Invitation au voyage, Galerie 127, Marrakech, Maroc

2014

Invitation au voyage, Galerie Kowasa, Barcelone, Espagne

2013

Une femme française en Orient, Galerie Fotografika, Gland, Suisse
Les rêveries de Lavinia, Galerie Demi-Teinte, Paris, France
Une femme française en Orient, Fort Napoléon, La Seyne sur Mer, France

2012

Une femme française en Orient, Galerie Wada Garou, Tokyo, Japon

2011

Une femme française en Orient, Festival Sept Off, Nice, France
Une femme française en Orient, Galerie Kowasa, Barcelone, Espagne
Une femme française en Orient, Galerie Adorna Coraços, Porto, Portugal

2010

Une femme française en Orient, Galerie Demi-Teinte, Paris, France

2009

Loin de l'Espoir & Je me souviens de vous, Espace St-Cyprien, Toulouse, France.
Loin de l'Espoir & Je me souviens de vous, Centre Méditerranéen de l'Image, Château de Malves, France

2008

La Coopée, Commande Pays Corbière & Minervois, Ferrals les Corbières, France

Je me souviens de vous, Maison de Région, Perpignan, France

2007

Je me souviens de vous, Galerie Torcatis, Perpignan, France

Je me souviens de vous, Journées du Patrimoine, Camp de Concentration, Rivesaltes, France

2006

Loin de l'Espoir, Galerie Torcatis, Perpignan, France

Loin de l'Espoir, Journées du Patrimoine, Camp de Concentration, Rivesaltes, France

2005

Flore en son Palais, (réouverture du Petit Palais), Musée des Beaux- Arts de la Ville de Paris, France

Flore en son Palais, Galerie Demi-Teinte, Paris, France

2004

Le Petit Palais à quatre heures du matin, DAC de la Ville de Paris. Hôtel d'Albret, Paris, France

1996-99

Jardin Secret, FNAC Montparnasse, Paris, France

Jardin Secret, 1er Prix des Fotofolies de Rodez, Hôtel de Ville, Rodez, France

Jardin Secret, FNAC, Toulouse, France

Jardin Secret, Galerie Contrejour, Paris, France

Jardin Secret, Mois Off de la Photographie, Paris, France

EDITION

Lointains souvenir, Contrejour & Poscart Edition

Préface Laure Adler et textes Marguerite Duras - ISBN : 979-10-90294-24-0

Une femme française en Orient, Poscart Edition Texte de Natacha Wolinski

ISBN : 978-88-98391-28-8

Planches Contacts, André Frère Éditions - ISBN : 979-10-92265-01-9

Je me souviens de vous, L'Oeil de l'Esprit Texte de Dominique Gaessler

ISBN : 997-82-919047-00-0



AUXERRE



OSWALDE LEWAT

Congo couleur nuit

Oswalde Lewat est reconnue internationalement pour ses films documentaires engagés qui décrivent la répression politique dans son pays natal, le Cameroun, la situation des femmes violées au Congo-Kinshasa ou les discriminations dont sont victimes les Amérindiens au Canada. Sans renoncer au cinéma, elle a décidé depuis 2012 de se tourner vers la photographie qu'elle pratiquait déjà par ailleurs, mais « à titre personnel », c'est-à-dire dans l'ombre.

Or précisément, ce qu'elle met en lumière aujourd'hui, c'est son expérience de la nuit à Kinshasa et dans quelques grandes villes congolaises. En Afrique, la vie sociale nocturne n'est nullement un phénomène moderne ; elle s'inscrit dans une tradition qui réserve à la nuit des événements ou des activités communautaires importantes. Durant trois ans, Oswalde Lewat s'est immergée dans cette société pleine d'énergie qui vit un peu en marge de la population diurne : ouvriers dans une concession minière, femmes tenant des petits commerces au marché de Lubumbashi, enfants livrés à eux-mêmes qui ont fait de leur quartier leur terrain de jeu. Au gré des rencontres, des liens tissés, elle capte des moments d'abandon, de gravité, de joie dont les acteurs sont des

ombres, des silhouettes violemment colorées, saisies dans la lumière artificielle de l'éclairage urbain, des ampoules nues, des bougies ou des « mwinda », ces canettes recyclées en lampes de poche. De son habitude du cinéma documentaire, Oswalde Lewat garde une grande liberté dans les mouvements de la caméra qui happe au vol scènes et visages, poussant parfois le flou de bougé jusqu'à l'abstraction. La symbolique de la lumière et des ténèbres s'impose naturellement dans cette série à la fois poétique et politique : ici, on vit avec très peu de lumière, faute de raccordement au réseau électrique, mais on sait s'en accommoder. Ce sont les personnes qui sont lumineuses : « Pour moi, cette petite lumière d'un bateau de pêche sur le lac Mwero, dans la nuit noire, évoque tout l'espoir que l'on trouve au Congo. Malgré l'ampleur des problèmes, cette lueur persiste. C'est elle qui m'intéresse. » Cet optimisme revendiqué par Oswalde Lewat contraste avec le caractère dramatique de ses films antérieurs. C'est aussi, aujourd'hui, celui de nombre de photographes africains attachés à chroniquer la mutation urbaine du continent à travers des regards d'où toute commisération est enfin bannie.

Jean-Christian Fleury

NOTULE

Oswalde Lewat est reconnue internationalement pour ses films documentaires engagés. Ce qu'elle met en lumière dans ses photographies,, c'est son expérience de la nuit à Kinshasa et dans quelques grandes villes congolaises. Durant trois ans, Oswalde Lewat s'est immergée dans cette société pleine d'énergie qui vit un peu en marge de la population diurne. Elle capte des moments d'abandon, de gravité, de joie dont les acteurs sont des ombres, des silhouettes violemment colorées, saisies dans la lumière artificielle de l'éclairage urbain, des ampoules nues, des bougies. La symbolique de la lumière et des ténèbres s'impose naturellement dans cette série à la fois poétique et politique où perce l'espérance en la vitalité africaine.

OSWALDE LEWAT

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Oswalde Lewat est née à Garoua au Cameroun.

Photographe et réalisatrice, elle a commencé à partager son univers visuel et son regard sur le monde à travers ses films documentaires. Elle est l'auteur d'œuvres plusieurs fois primées qui questionnent avec récurrence le politique et le social en Afrique.

Depuis 2012, elle consacre la majeure partie de son travail artistique à la photographie et poursuit à travers des séries éclectiques une réflexion sur l'altérité et la part de soi qu'on laisse au fil du temps.

Oswalde Lewat est diplômée de Sciences-Po Paris. Elle a suivi des stages de formation à l'image à la Femis à Paris et à Institut National de l'Image et du Son (INIS) de Montréal.

Ses photographies ont été exposées en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis.



AUXERRE



FRANÇOIS LOUCHET

En attendant Dersou

Avec *En attendant Dersou*, François Louchet relève un défi : partir sur les traces de ce qui n'a jamais véritablement existé. Dans ses travaux précédents, essentiellement centrés sur la Seconde Guerre mondiale, il s'efforçait de restituer le témoignage visuel et fictif d'un moment historique, celui de parachutistes alliés découvrant le bocage normand au matin du 6 juin 1944, celui d'un soldat américain venu libérer le camp du Struthof en Alsace, le 23 novembre 1944, ou encore celui d'un homme pénétrant le 11 juin 1944 dans ce qu'il reste du village d'Oradour-sur-Glane dont la population vient d'être massacrée.

En mettant ses pas dans ceux des héros de Dersou Ouzala, le capitaine Arseniev, chargé de faire un relevé cartographique dans la lointaine Sibérie, et Dersou Ouzala, son guide autochtone, François Louchet tente de retrouver l'émotion qu'il a éprouvé, adolescent, à la lecture du roman autobiographique de Vladimir Arseniev, puis à la vision du film d'Akira Kurosawa qui en est issu. Du jeune topographe et du vieux chasseur animiste qui vit en harmonie avec la nature, les images de François Louchet ne nous diront rien, ni de leurs aventures. Car il est un troisième personnage, omniprésent, qui impose sa loi aux deux héros, les inspire,

conduit leur relation, tour à tour les console et les terrifie : la nature. La forêt sibérienne n'est pas, dans ce récit, que décor pour l'action ; véritable demiurge, elle donne sens à l'aventure et à la vie des deux héros.

C'est un voyage imaginaire dans une taïga réinventée que nous propose *En attendant Dersou*. Réalisées en Normandie, près d'Honfleur où vit le photographe, ces vues panoramiques relatent le passage des saisons, laissent deviner la fermentation omniprésente de la vie en même temps que le lent et tranquille travail de la mort. Bouleaux, fougères, roseaux impénétrables, mares ténébreuses, souches centenaires, sont autant de supports universels pour l'imagination : autant de caches où séjournent peut-être les esprits des ancêtres, des bêtes ou des éléments avec lesquels Dersou sait entrer en relation. La forêt retrouve ici la fonction qu'elle occupait dans notre imaginaire d'enfant, celle d'un monde où les choses, les événements ne se limitent jamais à leur apparence et masquent toujours une réalité invisible et plus profonde.

Jean-Christian Fleury

NOTULE

Avec *En attendant Dersou*, François Louchet relève un défi : celui de partir sur les traces de ce qui n'a jamais véritablement existé. En mettant ses pas dans ceux des héros de *Dersou Ouzala*, François Louchet tente de retrouver l'émotion qu'il a éprouvé, adolescent, à la lecture du roman autobiographique de Vladimir Arseniev, puis à la vision du film d'Akira Kurosawa qui en est issu.

Délaissant leurs aventures, il s'intéresse à un troisième personnage, omniprésent et tout puissant : la nature. C'est un voyage imaginaire dans une Taïga réinventée que nous propose *En attendant Dersou* ; réalisées en Normandie, ces vues panoramiques relatent le passage des saisons sur une forêt qui retrouve ici la fonction qu'elle occupait dans notre imaginaire d'enfant.

FRANÇOIS LOUCHET

NOTICE BIOGRAPHIQUE

- 2017 : préparation du prochain livre « en attendant Dersou » avec l'auteur Laurent Contamin ; voyage imaginaire dans une taïga réinventée en hommage au livre de Vladimir Arseniev et au film de Akira Kurosawa, « Dersou Ouzala ». les prises de vues ont été réalisées en Normandie et particulièrement dans le bois du Breuil à Honfleur.
- 2016 : avril : l'exposition « Musique François de Roubaix » est présentée lors d'un hommage rendu au compositeur, à la Teste de Buch (Gironde), avec la présence de Patricia et Benjamin de Roubaix, Olivier de Funès, Gilles Loison, Christophe Conte.
- 2015 : début des prises de vues du projet 2016 qui aura pour cadre la ville de Caen...
- 2014 : avril 2014 : sortie du deuxième livre « Honfleur de Pavés » en compagnie de l'auteur Marion Chemin.
- 2013 : impression du premier livre photographique de François Louchet « Musique François de Roubaix »
- 2007 : début d'un travail autour du compositeur François de Roubaix et des personnalités, amis, chanteurs, réalisateurs qui ont croisés son chemin.
- 2006 : exposition « Terrae Incognitae-Normandie-6 juin 1944 » à la maison des arts de Conches (Eure) et prises de vues du troisième volet des lieux emblématiques de la 2ème guerre mondiale dans le camp de travail du Struthof en Alsace.
- 2004 : exposition « Terrae Incognitae-Normandie-6 juin 1944 » au festival de photographies d'aventure et de voyages « Chroniques Nomades » de Honfleur.

- 2003 – 2004 : intervenant Education Nationale
classes de primaire : initiation à l'image, au mouvement, à la lumière .
début d'un travail personnel sur les lieux emblématiques de la fin de
la 2ème guerre mondiale en France : prises de vues sur les zones du
débarquement allié de 1944
- depuis 1997 : correspondant en Normandie pour le magazine de déco « Maisons
Côté Ouest »
exposition des portraits des photographes voyageurs du festival « Chro-
niques Nomades ».
- depuis 1996 : photographe indépendant à Honfleur
atelier noir et blanc : portrait, mariage, reportage
prises de vues couleur : reportage, illustration, publicité, œuvres d'art,
galeries, hôtels.
- 1995 : tireur et assistant photographe au « Studio Harcourt » à Paris avec
Pierre-Anthony Allard ; pendant ce passage une exposition et un livre
ont été réalisés. édition de cartes postales par l'Unicef, diffusion en
France, Allemagne, Italie, Suisse,
- 1963 : naissance le 06 mars à Rouen



AUXERRE



GILLES PERRIN

Suma et Mursi d'Éthiopie

Voyage-t-il pour photographier ? Ou bien la photographie n'est-elle qu'une justification du voyage ? But ou prétexte ? Peu importe puisque l'essentiel pour Gilles Perrin est la rencontre. La rencontre avec l'Autre, aussi différent que possible, si éloigné de sa manière de vivre et de sa mentalité que les échanges ne peuvent se faire que sur l'essentiel.

La photographie, celle que pratique Gilles Perrin, avec son lourd matériel et son cérémonial, est pour lui « une machine à créer de la relation ». Elle témoigne d'une rencontre unique avec une personne et avec un groupe, ici les Surma et Mursi, peuples agro-pastoraux qui vivent sur les hauts plateaux éthiopiens. Partout dans le monde, Gilles Perrin cherche à rendre compte du patrimoine humain qui va disparaître. Dans une logique d'archivage, il cherche à garder trace de modes de vie séculaires menacés par la concurrence économique et l'uniformisation culturelle mondiale. Maintenir un équilibre délicat entre le portrait d'un individu et le document ethnologique, entre le particulier et le générique : c'est par rapport à ce défi que se mesure la réussite artistique de ce type de photographie, et c'est bien là que Gilles Perrin excelle.

Effectuer le portrait d'une femme à plateau ou d'un homme croulant sous les ornements les plus spectaculaires relève d'un défi redoutable : privilégier l'expression singulière de la personne représentée sur le pittoresque de la figure. L'emploi du noir et blanc est là pour y aider, qui tempère les séductions trop faciles

et guide vers l'essentiel.

Gilles Perrin dit de ses portraits qu'ils sont des « autoportraits assistés » : chacun y est responsable de son image, mise au monde avec l'aide du photographe. La question de l'authenticité des comportements si souvent évoquée à propos des photographies à caractère ethnologique, s'en trouve dès lors déplacée : il ne s'agit plus de prétendre à une vérité des personnes, une essence des populations étudiées mais au contraire d'affirmer qu'il n'est de réalité humaine observable qu'à travers la relation avec autrui.

Si les images de Gilles Perrin se veulent documentaires, elles n'en portent pas moins la signature de leur auteur : une qualité particulière de relation avec le modèle, une manière minimaliste d'évoquer le contexte du portrait à partir de quelques éléments suggérés dans le flou de l'arrière plan. Avec ses diptyques et ses triptyques panoramiques, Gilles Perrin s'éloigne un peu plus encore de l'esthétique du document en y introduisant un élément de fiction : ces panoramas composés créent l'illusion d'une unité temporelle, d'un instantané en même temps qu'ils organisent un espace théâtral parsemé de signes qui suggèrent l'exposition d'une situation qu'on ne saurait préciser, l'ébauche d'une narration qui tourne court. Ces tableaux sont autant de tremplins pour l'imagination du spectateur.

Jean-Christian Fleury

NOTULE

La photographie est pour Gilles Perrin « une machine à créer de la relation ». Elle témoigne d'une rencontre unique avec une personne et avec un groupe, ici les Surma et Mursi, peuples agro-pastoraux qui vivent sur les hauts plateaux éthiopiens. Il cherche à garder trace de modes de vie séculaires menacés par la concurrence économique et l'uniformisation culturelle mondiale. Maintenir un équilibre délicat entre le portrait d'un individu et le document ethnologique : c'est par rapport à ce défi que se mesure la réussite artistique de ce type de photographie, et c'est bien là que Gilles Perrin excelle.

GILLES PERRIN

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Gilles Perrin né à Paris en 1947, pratique la photographie depuis 1972.

Grand voyageur, spécialiste du grand format, il a entrepris de réaliser une importante série de portraits qui l'a entraîné de l'Asie à l'Afrique et à l'Amérique en passant par la France, l'Irlande et la Finlande.

Son travail est régulièrement édité et présenté lors d'expositions en France et à l'étranger.

Il a enseigné la photographie à l'université Paris VIII.

Parmi ses publications, « Mon Egypte » éditions JC Lattès, textes de Naghib Mahfouz prix Nobel de littérature,

« Portraits de Chine » éditions Polaroid France, « Portraits de ville, portraits de cœur » ville de Bobigny,

« La moitié du monde, Femmes d'Egypte » éditions les Imaginayres,

« Detroit resurgent » éditions Michigan State University.



AUXERRE



FLORE-AËL SURUN

Les 10 000 esprits

En 2015, douze photographes de l'agence Tendance Floue sont partis chacun de leur côté, durant deux ans, explorer le territoire de la Corée du Sud. Ils en ont rapporté un portrait collectif et tout en oppositions. Flore-Aël Surun a été frappée par la vitalité inattendue du chamanisme traditionnel dans un pays perçu avant tout comme à l'avant-garde de l'innovation technologique.

Venu de Sibérie, cet ensemble complexe de croyances animistes a été relégué au rang de simple superstition durant plusieurs siècles par le néoconfucianisme avant de connaître un regain d'intérêt depuis quelques décennies. Très présents dans la société coréenne, les chamanes, consultés comme devins, conseillers ou guérisseurs sont avant tout des intermédiaires entre le monde visible et celui des esprits de l'au-delà. C'est leur faculté de passer d'un univers à l'autre qui a fasciné la photographe depuis longtemps sensible à toutes les manifestations d'énergie vitale et spirituelle qui se révèlent chez les plus faibles : adolescents des rues de Bucarest, résistants tibétains ou transsexuels engagés dans la lutte pour leur reconnaissance. Toute une jeunesse

animée par un « désir dans les ailes » dont Flore-Aël Surun porte régulièrement témoignage.

Elle nous présente ici une série de portraits de chamanes – principalement des femmes – ainsi que le déroulement d'un naerim gut. Cette cérémonie d'initiation d'un jeune chamane s'étend sur toute une journée au cours de laquelle maîtres et postulant accomplissent des danses rituelles qui les mènent à la transe, c'est-à-dire à la possession du corps par les dieux et les esprits.

En déréalisant le contexte de la pièce où se déroule la cérémonie – elle est réduite à quelques contours fantomatiques –, la photographe nous entraîne dans ce basculement du monde immédiat qui s'efface vers celui des « dix mille esprits » qui s'impose. Mais peut-on vouloir figurer l'invisible sans être ramené au visage humain ? C'est d'abord dans le regard de ces chamanes que se lit leur force mentale et leur pouvoir.

Jean-Christian Fleury

NOTULE

Flor-Aël Surun a été frappée par la vitalité inattendue du chamanisme traditionnel en Corée du sud, un pays perçu avant tout comme à l'avant-garde de l'innovation technologique. Très présents dans la société coréenne, les chamanes, consultés comme devins ou guérisseurs sont avant tout des intermédiaires entre le monde visible et celui des esprits de l'au-delà. C'est leur faculté de passer d'un univers à l'autre qui a fasciné la photographe et qu'elle nous révèle ici à travers le déroulement de cérémonies sacrées et de portraits des officiants.

FLORE-AËL SURUN

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Née en 1975 à Neuilly sur Seine

- 2014 : Exposition de la série Totems aux Promenades photographiques de Vendôme
- 2011 : Réalisation de la série Totems
- 2011 : Réalisation du livre Famille Chagnon pour le Prix BNP Paribas de la philanthropie
- 2011 : Exposition d'un pan de l'histoire photographique «Du désir dans les Ailes» dans le cadre du parcours en galeries « Tendance Floue 20 ans » à la Galerie Baudouin Lebon, Paris.
- 2008 : Exposition – installation intitulée « Chemin de Traverse » sur les quais de la station RER Luxembourg à Paris
- 2006 : Exposition de la série « FTM-MTF » dans le cadre de l'exposition collective « l'Amour comment ça va ? » à la maison de la Villette à Paris
- 2002 : Exposition de la série «Sur-Vie Sous» au festival Chroniques Nomades à Honfleur.
- 2001 : Joop Swart Masterclass de la fondation World Press Photo pour la série « Female to Male »
- 1999 : Prix spécial du jury au Festival du scoop et du journalisme d'Angers pour sa série « Sur-vie Sous »
- 1997 : Elle s'engage dans la photographie documentaire et s'immerge un an et demi dans le quotidien des enfants des rues de Bucarest.

Flore-Aël Surun est représentée par l'agence Tendance Floue.



AUXERRE



HOMMAGE À SABINE WEISS

Chronique bulgare

Sabine Weiss est l'une des premières femmes photographes de son époque qui a parcouru le monde durant plus de cinquante ans pour de grands magazines français ou américains et qui a fait carrière en même temps dans la mode, la publicité, l'architecture, le portrait de personnalités. Tous ces genres, elle les a pratiqués avec un même enthousiasme, sans les hiérarchiser. Tous nourrissent ses travaux personnels.

Aussi, l'éclectisme est-il ce qui caractérise le mieux son « style ». Elle, qui a vécu entourée d'artistes et qui a épousé un peintre, ne situe pas son travail dans le champ de l'art. Ce qui compte, c'est d'abord d'adapter ses moyens à son propos : témoigner de l'humain dans sa diversité et quelle que soit la forme sous laquelle il se manifeste - scène du quotidien, habitat, visage ou objet abandonné. Elle se passionne pour l'ethnologie. Son empathie pour les gens rend sa présence sensible dans ses images. À travers chacune, c'est la condition humaine qu'elle donne à voir, parfois non sans une certaine gravité : « L'amour des gens, c'est beau. C'est grave, il y a une profondeur terrible. Il faut dépasser l'anecdote, dégager le calice,

le recueillement. » Exigence éthique qui amène la photographe à privilégier régulièrement les enfants et les vieillards parce qu'ils se livrent sans le masque social des adultes.

On retrouvera dans la série présentée ici pour la première fois en France, les thèmes et les préoccupations chers à la photographe : réalisée en 1994 lors d'une immersion dans la campagne bulgare, cette chronique de la vie quotidienne nous conduit dans une société hors du temps, rythmée par les travaux des champs, les rites de la vie sociale et religieuse, saisie dans ses temps faibles, ses détails modestes magnifiés par la lumière. Une fois de plus, en toute liberté, Sabine Weiss se laisse guider par le hasard et l'émotion, par le plaisir aussi, s'attachant, comme elle aime à le dire, à « montrer simplement et sobrement la vie et les gens ».

Jean-Christian Fleury

NOTULE

Sabine Weiss a parcouru le monde durant plus de cinquante ans. On retrouvera dans ce voyage en Bulgarie, présenté ici pour la première fois en France, les thèmes et les préoccupations chers à la photographe. Elle nous livre une chronique de la vie quotidienne dans une campagne hors du temps, rythmée par les travaux des champs, les rites de la vie sociale et religieuse, saisie dans ses temps faibles, ses détails modestes magnifiés par la lumière.



